

Le diable à toutes les sauces

Quatre chercheurs français se sont penchés sur le satanisme. Ils publient un livre au titre provocateur, *Le satanisme. Quel danger pour la société?*. Une religion pervertie? Une menace? Ou une simple mode?

Début avril, plusieurs tombes sont dégradées et une trentaine de croix retournées dans un cimetière de La Rochelle, en France. Dans le même temps, des inscriptions à caractère satanique ont été tracées dans plusieurs petites chapelles de la région. Ces actes particulièrement choquants semblent justifier le cri d'alerte lancé très récemment à Paris par la Mis-

ces-Po et enseignant à l'Institut catholique de Paris, viennent de publier un ouvrage, intitulé *Le satanisme. Quel danger pour la société?*. Ils prennent le contre-pied de la Mission interministérielle française, affirmant que le satanisme ne présente pas véritablement un danger pour notre société. Selon eux, il n'y aurait pas 25'000 satanistes en France, mais à peine une cen-

nations. Gilles de Rais (1404-1440), compagnon de Jeanne d'Arc au moment de la prise d'Orléans, va avouer sous la torture 140 meurtres. Des raptés, des tortures, des sacrifices d'enfants dans le but de louer les démons. Le marquis de Sade (1740-1814), l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893), et plus près de nous Charles Manson (qui a sauvagement assassiné l'actrice Sharon Tate) montrent des formes de criminalité diabolique. Mais pour les dizaines de milliers de personnes, pour la plupart très jeunes, en Suisse, en France, aux Etats-Unis, qui montrent de nos jours une sympathie pour le diable, il ne faut voir que du «bricolage satanique». Ce n'est ni une religion, ni une idéologie extrémiste, mais une simple mode. Si Satan se porte bien, c'est surtout dans les jeux vidéo, la musique, le cinéma. Les vrais satanistes, eux, ne se comptent que sur les doigts de la main. En clair, ce n'est pas très sérieux et ce n'est surtout pas dangereux, concluent les auteurs. A l'image du chanteur Marilyn Manson, le plus médiatique des satanistes.

CE N'EST PAS PARCE QUE VOTRE FILLE SE FAIT TATOUER UNE LUNE NOIRE QU'ELLE VA ASSASSINER LE CURÉ DU COIN.

sion interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). L'Hexagone compterait 25'000 satanistes, dont «80% se situent dans la tranche d'âge des moins de 21 ans». Toujours selon la Miviludes, les profanations de cimetières auraient triplé en trois ans, et 5% des suicides des jeunes de moins de 25 ans «sont liés au satanisme».

La Suisse n'est pas totalement épargnée par ce phénomène. Il y a dix ans, un jeune homme a été reconnu coupable d'assassinat dans le canton de Saint-Gall. Il se réclamait du satanisme, et s'est aussi trouvé impliqué dans des profanations de cimetières et dans une tentative d'incendie d'une église. Toutefois, aucun cas aussi grave n'est apparu depuis lors.

Quatre chercheurs français, et notamment Olivier Bobineau, maître de conférences à Scien-

taine. Les autres, et notamment les amateurs de musique black metal ou gothic, ne sont pas de véritables satanistes. Ils ne se livrent qu'à du «bricolage intellectuel».

30 000 FAUSSES SORCIÈRES

Selon l'Eglise médiévale, «la sorcellerie se définit comme un culte collectif organisé en l'honneur du diable». Les chercheurs, auteurs du livre sur le satanisme, soulignent que pendant le Moyen Age et la Renaissance, les tribunaux de l'Inquisition en France ont envoyé aux bûchers 30'000 personnes, pour l'essentiel des femmes, accusées d'avoir passé des pactes avec le diable. Or, cette chasse aux sorcières ne recoupe aucune réalité historique. Il n'y avait pas de culte organisé en l'honneur de Lucifer.

Certes, toutes les affaires diaboliques ne relèvent pas de machi-

5% DES SUICIDES CHEZ LES JEUNES

Pour le chercheur Olivier Bobineau, ce n'est pas parce que votre fille se fait tatouer une lune noire (symbole de Lilith, un démon femelle), qu'elle va assassiner le curé du coin. Elle ne fait que «braconner dans l'imaginaire satanique», pour se construire une personnalité, et



s'opposer à papa-maman, aux professeurs, aux prêtres, aux patrons.

Ce n'est pas un hasard si le livre *Le satanisme* est sorti quelques jours avant la publication à Paris du rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), qui, lui, dit, à peu près le contraire. Il est vrai qu'Olivier Bobineau a été conseiller scientifique à la Miviludes pendant quelques semaines en 2005. Les relations se sont très vite détériorées. Et il ne déplait pas au dissident de remettre en cause, à la faveur de ce livre, arguments à l'appui, les thèses de la Mission.

PAS DE SATANISTE PATENTÉ EN SUISSE

En Suisse, le rapport déjà ancien (2000) du Département fédéral de Justice et Police note que «certains cantons ont mentionné des activités pouvant être liées au satanisme, telles que des déprédations ou des actes de violence contre des personnes». Toutefois, le pays ne compterait aucun sataniste «patenté». Un répertoire pour les pays germanophones «Kirchen,

Satan adore le nombre 666. Le «chiffre du diable», paraît-il.

«Les satanistes? Des bricoleurs»

Olivier Bobineau, 36 ans, docteur en sociologie, a dirigé l'ouvrage «Le satanisme». Interview.

N'y-a-t-il pas eu 92 profanations de cimetières en 2007 en France?

– Je travaille sur le satanisme depuis 12 ans. J'ai rencontré des satanistes, des vrais. Il en existe très peu. Les jeunes, notamment amateurs de musique metal, ne font que du braconnage satanique. Un adolescent qui fait le «signe de la bête» ne va pas pour autant déterrer les morts dans les cimetières.

Alors, qui profane les cimetières?

– Il faut davantage regarder vers des groupes néo-nazis, et vers des malades qui relèvent de la psychiatrie. Quant aux jeunes satanistes qui se suicideraient, ce n'est pas vrai. La Miviludes cherche à stigmatiser, à créer la suspicion, à réveiller l'inquisition. Tout cela pour faire croire que les jeunes générations sont menacées par des sectes.

Quelle est la signification du «signe de la bête»?

– Le «signe de la bête» se réalise le poing fermé avec l'index et l'auriculaire redressés. Pour les adeptes de l'Eglise de Satan aux Etats-Unis, cela veut dire nier la Trinité (le pouce, le majeur et l'annuaire étant pliés vers le bas) et célébrer le Diable (index et auriculaire orientés vers le haut). C'est un signe de reconnaissance majeur de la «tribu» metal.

Malgré tout, pourquoi des jeunes arborent-ils des croix inversées et des tenues vestimentaires macabres?

– Pour certains adolescents, c'est une façon de s'opposer, non seulement à ses parents, mais aussi aux professeurs, aux prêtres et pasteurs, aux patrons. Rien de très grave, l'une des premières chansons des Rolling Stones ne s'appelle-t-elle pas «Sympathy for the Devil»? Depuis nos rockers anglais se sont rangés.

IH

Sekten, Religionen», datant de 2003, classe par exemple le Templum Baphomae à Saint-Gall dans la catégorie «occultisme-satanisme», mais le fondateur du Templum ne se décrit pas comme sataniste. Qui croire?

Séverine Desponds, historienne des religions, membre du centre intercantonal d'information sur les croyances et sur les activités des groupements à caractère spirituel, religieux ou ésotérique (CIC), installé à Genève, souligne que les demandes portant sur le satanisme adressées au CIC depuis sa fondation sont marginales: 0,4%. Il s'agit principalement de demandes provenant de journalistes, d'enseignants ou d'étudiants «préparant un exposé». ///

Ian Hamel

⁽¹⁾ Sous la direction d'Olivier Bobineau, *Le satanisme. Quel danger pour la société?*. Editions Pygmalion, 312 pages.